

GRAViX

Lettre n° 27

Novembre-décembre 2018

Depuis notre dernière lettre, la gravure est à l'honneur avec plusieurs événements comme l'entrée d'Astrid de La Forest à l'Académie des beaux-arts, au cours d'une cérémonie chaleureuse, à Paris des expositions de haut niveau de plusieurs de nos lauréats, Pablo Flaiszman et Marjan Seyedin, des invitations dans des lieux prestigieux de certains artistes comme Mirei L.r. au musée Claude Bernard, ou de Noriko Fuse que nous suivons depuis longtemps dans les départements de la Loire et du Var ; citons aussi la remarquable section gravure du Salon d'automne et, pour finir, ouverte jusqu'en janvier, une grande manifestation au Louvre sur la technique du clair-obscur, confortée par Maxime Préaud. Impossible de tout citer, mais incontestablement on assiste à une sorte de « surgissement » de la gravure. Tant mieux !

Il faut aussi souligner aussi, et nous en sommes très heureux, qu'après une année de négociations et la validation le 28 juin dernier du conseil municipal de la ville de Saint-Maur-des-Fossés, la collection GRAViX, soit 54 œuvres données par les différents lauréats, a fait l'objet d'une donation à la Villa Médicis, le musée des beaux-arts de cette ville.

Pourtant, la grande affaire maintenant pour GRAViX est l'organisation du prix avec un lauréat et, à venir, une exposition de 10 artistes sélectionnés dans les locaux accueillants et très agréables de la Fondation Taylor tout au long du mois de mai 2019. Il est important de souligner que participer en envoyant les trois œuvres demandées est une manière de se faire connaître. Les 13 personnes qui composent le jury ne ménagent pas leur temps pour accomplir un choix collectif, et donc vont, d'une manière ou d'une autre, avoir en tête les travaux de presque chacun de ceux qui se sont risqués à cette aventure. Comme pour tout choix, il y a des décisions difficiles ; s'il y a des gagnants, chaque candidat, même non retenu, peut être assuré d'avoir fait l'objet d'une véritable attention. Les inscriptions débutent le 2 janvier et le règlement est consultable sur le site.

Attention : début des inscriptions : le 5 janvier ; toutes les précisions sont sur le site

Autre question à propos de laquelle nous réfléchissons et nous vous sollicitons : cette lettre qui a débuté en 2001 est envoyée maintenant à 550 adresses courriels. Il nous semble qu'elle doit évoluer, par exemple devenir moins personnelle, plus professionnelle dans sa présentation, plus complète ou plus éclectique, pouvoir être également diffusée sur papier..., bref se transformer ! Nous avons donc besoin de vos réactions. Comment la lisez-vous ? Que privilégiez-vous ? Vous sert-elle de référence ou n'est ce qu'un bref moment d'information ? La diffusez-vous ? Quand va-t-elle à la corbeille ? Bref, en quelques mots, si vous avez le temps, envoyez-nous un petit commentaire sur le questionnaire ci-joint¹ !

Merci d'avance et bonne lecture !

¹ Une annexe word est jointe à ce courrier.

Gravure en clair-obscur, Musée du Louvre, jusqu'au 14 janvier 2019

Une exposition pour visiteurs avertis ? Oui, mais beaucoup plus, car elle témoigne de deux questions essentielles que se posent les artistes graveurs de ce 16^{ème} siècle si inventif : d'abord le désir d'enrichir et d'animer les noirs consensuels des estampes en taille d'épargne de l'époque par l'impression de plusieurs planches, au lieu d'une seule habituellement, apportant nuances et couleurs ; avec comme conséquences une réflexion sur la notion de multiple, puisqu'un portrait ou un paysage, traité avec cette technique du clair-obscur à l'aide de plusieurs planches, donne en fonction des choix de l'artiste des résultats visuels parfaitement différents, modulables à souhait.

En effet, plusieurs planches (jusqu'à quatre ou même plus !) pour une seule estampe sont nécessaires : à chacune peut être associée une couleur, dont bien sûr le noir, ce dernier pour donner toute sa force au dessin original. Toutes ces planches doivent être imprimées successivement et avec grand soin. Le résultat final dépend donc de ces trois étapes, la création de plusieurs planches, le choix des couleurs et leur impression, ouvrant ainsi une large voie aux variations possibles. À des jeux de camaïeu, à des recherches sur la lumière, à des mises en évidence de relief. On voit ainsi, et c'est amusant, les visiteurs s'obligeant à des allers-retours inhabituels devant les différentes impressions d'une même estampe pour constater les apports étonnants et magnifiques du clair-obscur.



Jacopo Caraglio, *Diogène*
(burin, vers 1527)

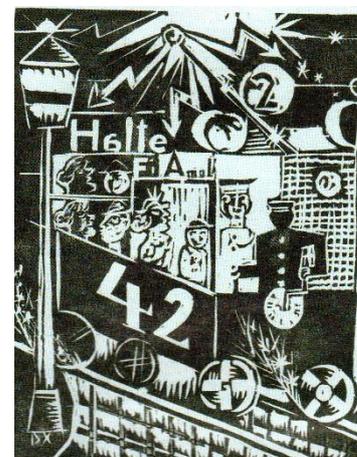
C'est justement cette potentialité créatrice officialisée par Ugo da Carpi qui, entre 1510 et 1650, a séduit nombre d'artistes, en Europe, les plus grands, Cranach, Raphaël, Rubens... mais aussi des moins médiatisés et pourtant séduisants. Ainsi, par exemple, éclate la différence entre deux interprétations d'un dessin original du Parmesan, l'une en taille-douce, l'autre en clair-obscur avec quatre planches ! Toute l'exposition offre ainsi à voir ces variations si subtiles et démontre l'étendue de la créativité du graveur et de son imprimeur.



Ugo da Carpi, *Diogène*,
gravure sur quatre bois, vers 1527-1530

Otto Dix, musée de l'Abbaye de Sainte-Croix, Les Sables d'Olonne, janvier 2019

Parallèlement à son œuvre picturale Otto Dix (1891-1969) expérimenta avec passion quasiment toute sa vie les différentes techniques : gravure sur bois, taille-douce et, à la fin de sa vie, lithographie. Il écrit : « *Avec ce moyen beaucoup plus simple, on peut tout dire de manière bien plus forte, pénétrante* ». Comme thèmes de prédilection, la ville dont il montre les rues, les cabarets, les passants, la guerre et surtout la vie quotidienne des soldats en guerre (*la Guerre* 1924), la Bible (*l'Évangile selon saint Mathieu*, 1960) et, toujours, les nus, les portraits et les autoportraits. Au total, une œuvre très diverse mais toujours centrée sur l'homme, de la naissance à la mort, entre Éros et Thanatos, entre la chair et la religion, entre plaisir et drame, entre faste et décadence, entre désir d'avenir et renoncement. Fascinante et souvent d'une rudesse désespérante. Créé en 1963, Le Musée de l'Abbaye Sainte-Croix affirme comme vocation la diffusion de l'art moderne et contemporain. Son cabinet d'Arts graphiques est particulièrement actif. Les œuvres présentées ici ont été prêtées par le Zeppelin Museum de Friedrichshafen (la plus importante collection au monde consacrée à l'histoire du dirigeable !), qui défend les artistes ayant vécu dans son environnement, près du lac de Constance : son cabinet des estampes



Electricité

possède deux très belles collections d'œuvres d'Otto Dix et de Max Ackermann.

Astrid de La Forest, une première femme à l'Académie des beaux-arts



L.-R. Berge, burin, 299 x 240

Une femme ! oui ! une femme, Astrid de La Forest, a été élue à l'Académie des beaux-arts et installée, après une lignée ininterrompue d'hommes, au fauteuil de Louis-René Berge, le 27 juin dernier. La mémoire de ce buriniste exceptionnel dont nous apprécions l'œuvre marqué par une rigueur sans faille et un humour dévastateur ! La cérémonie a été chaleureuse, les compliments nombreux – c'est la loi du genre. Mais ce que l'artiste a annoncé tout à la fin nous concerne directement : « *Je découvre qu'au-delà des rites, je dois moi aussi faire mien l'engagement d'aider les artistes. L.-R. Berge me passe ce flambeau qu'il a porté avec tant de ferveur* ».



Astrid de La Forest : Singe n° 7

Rappelons que ce dernier a créé le cabinet d'estampes contemporaines de la bibliothèque de l'Institut et fondé la très utile association Manifestampe. Cette déclaration d'Astrid de La Forest nous semble donc très prometteuse et nous nous en réjouissons.

Pleine lumière sur les artistes soutenus ces dernières années par GRAViX !

Décerner un prix ou simplement inviter un artiste à une exposition collective comme le fait GRAViX depuis 34 ans s'appuie sur des choix dans lesquels les membres du jury se sont impliqués. Mais ces choix ne sont pas toujours faciles, certains même n'ont pas été complètement consensuels, mais ils ont été toujours assumés par l'ensemble du jury. Aussi, il est très satisfaisant de pouvoir constater que plusieurs des artistes à qui, d'une manière ou d'une autre, GRAViX a donné une chance d'être mieux visibles, jouissent maintenant d'une véritable reconnaissance en étant exposés dans des lieux importants, publics ou privés, à Paris comme en province.

Pablo Flaiszman, lauréat GRAViX 2015, à la galerie l'Échiquier, 16 rue de l'Échiquier, 75010 Paris, août-septembre



Fluir, (Écoulement) vernis mou et aquatinte,
30 x 40 cm, 2018

« *De l'autre côté* », tel était le thème central de cette exposition. Mais est-ce celui que l'on ne voit pas, ou celui dont on attend beaucoup ? L'artiste ne répond pas et laisse au visiteur la possibilité de choisir. Mais il doit le faire comme lui-même l'a fait, au travers d'une démarche toute d'intériorité. En effet, les estampes de P. Flaiszman sont le plus souvent un éloge de la méditation, seule capable de révéler le sens de l'instant présent, qu'il s'agisse d'un accident inopiné ou d'un état latent et durable. Un verre renversé, une chaise inutilisée, un lit défait ou une fenêtre ouverte... De toutes ces œuvres ressortent souvent un sentiment d'inquiétude, de finitude, d'attente, plus rarement celui d'un aboutissement, d'un partage ou d'un apaisement. Le mystère reste entier, soutenu par une superbe technique qui s'épanouit dans le contraste entre des noirs puissants et doux et des blancs délivrés avec parcimonie et terriblement efficaces.

Marjan Seyedin, lauréate GRAViX 2007, galerie Documents 15, 15 rue de l'Échaudé 75006

Marjan Seyedin affectionne les animaux, peut-être pour leur force, leur intelligence, leur destin aussi qui peut se révéler tragique, mais sûrement pour leurs rapports au monde. Qu'ils soient seuls à veiller comme ses chouettes, symbolisant la sagesse en Iran, pays dont elle est originaire, ou qu'ils soient en troupes pour témoigner de la puissance d'être ensemble, comme ses rhinocéros par exemple, c'est bien la question de l'humanité qui est posée par l'artiste. Avec des interrogations essentielles, la brutalité de la mort que disent ses poissons exposés seuls ou à deux, ou à l'inverse, la force de la vie dont témoigne le regard de ses hiboux et autres oiseaux, ou encore la plénitude d'un moment préservé quand le repos devient autorisé, le danger s'étant éloigné.



Rhinocéros, aquatinte et pointe sèche, 2012

Eau-forte, aquatinte, pointe sèche, M. Seyedin utilise ces techniques le plus souvent de manière conjointe, avec des résultats saisissants de présence.

Charlotte Massip à l'Orangerie du Sénat, juin 2018



1 - *Reine des Arts*, 60 x 60, 2011

Coup de cœur dans ce superbe lieu près de ce sublime jardin, dans la chaleur de l'été, les grandes figures de Charlotte Massip sont là, accrochées au mur, emplissant chaleureusement l'espace. L'artiste a eu l'heureuse idée de placer juste à côté certaines de ses très grandes plaques de cuivre aux couleurs si chaudes. Elles permettent de déceler la minutie du travail accompli, l'exubérance des détails enrichissant l'ampleur du projet et la variété des rapprochements inattendus.

Sauf rares exceptions, les estampes de Charlotte Massip sont inlassablement des autoportraits. Même quand elle s'attache, sur un mode baroque exubérant, aux saintes martyres espagnoles ou aux ladies transfigurées, c'est elle qui apparaît et nous impose son regard d'une fragile lucidité ou, selon les cas, d'une très grande tristesse : elle a voulu évoquer les souffrances féminines, racontant le mal, la violence, l'in-compréhension, toujours avec pudeur et toujours, surtout, en portant un regard distancé qui évoque la beauté de l'ailleurs. Cet ailleurs où vivent des sirènes qui lui ressemblent.

Notons que Charlotte Massip sera exposée à la Fondation Taylor du 7 février au 2 mars 2019.



2- *Sirène*

Nathalie Grenier, lauréate GRAViX 2001, au salon Art Elysées, Paris, octobre



La galerie Baudoin Lebon avait consacré pratiquement tout son stand à Nathalie Grenier : sur un mur entier, étaient présentés gravures et dessins, les autres parois accueillant des grandes toiles colorées et chaleureuses. Oui, N. Grenier aime les forêts denses, les arbres qui se haussent, l'eau qui se ride, le vent qui se lève et le soleil qui affleure, en fait tout dans la nature quand le naturel est préservé. C'est ce que disent ses toiles.

Les dessins et les gravures relèvent d'un registre à la fois très humain, groupes de baigneurs jouant, femmes sur la plage, promeneurs dispersés dans une vaste plaine, et très intime, couples renoués et portraits posés.

De l'ensemble se dégage un sentiment d'harmonie et de plénitude, une véritable source d'apaisement pour le visiteur attentif.

L'orée 100 x 200



À Paris encore, d'anciens lauréats dans des expositions collectives

Nathalie Grall, lauréate 1989, à la Fondation Taylor, 1 rue la Bruyère, Paris, novembre



Cavale-carnaval, 2006

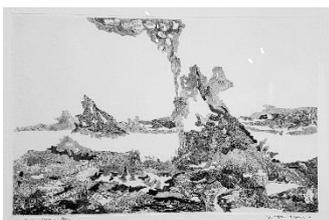
Ce que présentait la buriniste N. Grall était une sorte de remontée du temps : plusieurs estampes, d'une légèreté aérienne et néanmoins structurées, montrait ce qu'était son travail dans ses débuts et sa première maturité, d'autant plus que les titres donnaient à rêver (*demeure incertaine* et *sagaie de lune* par exemple). Et soudain, tout à fait autre chose, des estampes où la mémoire et l'humour voisinent.



Mes hommages à M. Bacon II, 23 x 18, 1906

Certes, le trait est le même, la dextérité évidente, l'image s'imposant pareillement, mais il règne une atmosphère toute différente, empreinte de théâtralité quand N. Grall fait appel à sa mémoire à propos d'un autre artiste, en l'occurrence Francis Bacon. Ou encore saisissant des personnages anonymes dans un instant particulier de leur vie, exceptionnel peut-être ou improbable comme une averse de pluie. Avec toujours, quel que soit le thème, cette approche poétique du monde si personnelle et même si intime. Cette variété des registres que l'artiste explore tour à tour fait espérer qu'elle nous emmènera encore longtemps dans des chemins de traverse.

La gravure au Salon d'automne, Jana Lottenburger, lauréate 2015



Éruption III

Rendons hommage à l'organisateur de la section gravure du Salon d'automne 2018, Claude-Jean Darmon, qui avec la collaboration de Gérard M. Robin, a su rassembler les travaux de 85 artistes, donnant ainsi une image complexe et diversifiée de cet art de l'estampe. Lui-même est un graveur discret, un pianiste talentueux, un conférencier à l'humour délicat et efficace : sa conférence, centrée sur la difficile question de la création dans les gravures d'interprétation, si loin du seul objectif de la reproduction, a d'abord traité ce même thème à propos des nombreuses

compositions musicales reprises, enrichies et transformées par les successeurs du créateur initial. Et pour sa démonstration, il s'est penché sur une technique très utilisée à la fin du 17^{ème} siècle en Europe, le clair-obscur qui, à l'aide de plusieurs planches travaillées minutieusement apporte relief, couleur et vie, transformant ainsi l'œuvre initiale, dessin ou estampe, censée être copiée.



Fouilles BCD, 40x40

Justement, Jana Lottenburger, lauréate de GRAViX en 2015, présentait trois bois gravés en surimpression à partir de 4 matrices, autorisant 24 combinaisons.

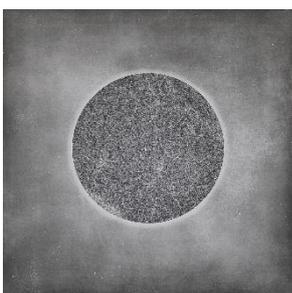
Certains des exposants nous étaient bien connus : la buriniste Maria Chillón, lauréate de la section gravure du Salon 2017, qui présentait ses fragments d'un monde ambigu, Pablo Flaiszman, lauréat GRAViX de 2013 et, encore, Véronique Laurent-Denicuil, Sabine Delahaut, Ximena de Leon Lucero qui, comme Maria Chillón, ont été accueillies par GRAViX dans les années 2000-2015.

Bien évidemment, impossible de les citer tous ! De cet ensemble il ressort, de notre point de vue, deux constats : chaque année les artistes que nous connaissons depuis longtemps proposent un vrai renouvellement de leur travail, comme Elke Daemrich qui présentait une série sur R. Wagner, et chaque année aussi, de nouveaux venus imposent leur présence, citons par exemple Corinne Lepeytre. Si bien que 'aller le salon' se révèle être une promenade passionnante entre confirmations et découvertes.



Base sous-marine Bordeaux, aquatinte, 40 x 40

Suo Yuan Wang, La Taille et le Crayon à la Fondation Taylor



Another day, eau-forte avec aquatinte, 50 x 50

Les expositions de l'association la Taille et le Crayon sont toujours une bonne surprise car, c'est la règle, y sont présentés deux volets d'un même artiste. Parfois les liens entre son travail de la taille et du crayon sont évidents, mais l'inverse est aussi vrai. C'est particulièrement le cas pour Suo Yuan Wang, nommé par GRAViX en 2007 et 2017, qui présentait deux œuvres très différentes, ce qui manifestement lui ouvre une nouvelle direction.

L'exposition rendait hommage à Kiyoshi Hasegawa, dont les estampes d'épargne sont d'une évidente et efficace simplicité. Comme celles de Raul Villulas qui imposent sa vision d'un événement, cette fois-ci une rencontre. Soulignant par contraste la finesse des travaux des autres artistes, comme les pointes sèches de Didier Hamey.



Les spécimens du temps 21.05.2018
Dessin à l'aquarelle et pigments sur carton noir



K.Hasegawa, *Femme à la corbeille*, bois de bout

En province aussi, des merveilles au fil d'un tour de France bien incomplet

Carton extrême carton, à Gargillesse, mai 2018

La Fête de l'estampe, organisée par l'association Manifestampe, c'est chaque année le 26 mai, mais c'est surtout un peu partout en France. Cette année, l'association Carton Extrême Carton avait investi le joli village de Gargillesse et s'était donné comme thème, les territoires de George Sand, avec une exposition très éclectique de neuf artistes.



Pascale Simonet

Citons, à regret, seulement un travail sur les cartes de Anne Paulus, des esquisses brumeuses des vallées d'alentour de Dominique Moindraut et d'Isabelle. Béraut, des compositions de Mary Faure symbolisant la complexité de la vie et des actes de George Sand, une reprise sensible de certaines de ses lettres par Joëlle Dumont et une interprétation pleine d'humour du portrait de l'artiste par Nadar par Julien Mélique : plusieurs manières d'évoquer ainsi la vie courageuse et prolifique de George Sand, guidée, comme le souligne Pascale Simonet, par l'amour des êtres, de la nature, de la musique et de la justice sociale.



Isabelle Béraut

Mikio Watanabé, hôte d'honneur de la quatrième Triennale de gravure en taille-douce, au musée Raymond Lafarge, L'Isle-sur-Tarn

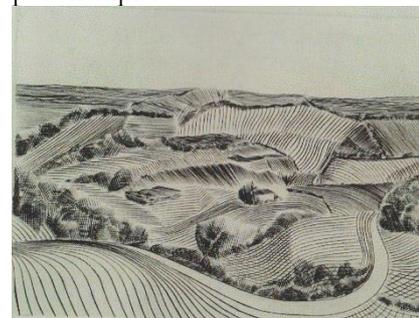
Une ville préservée, un délicieux musée, aller à L'Isle-sur-Tarn est un plaisir. L'exposition faisait la part belle à toutes les techniques de taille-douce et mettait à l'honneur Mikio Watanabé, dont le remarquable travail en manière noire autour du corps féminin suscite étonnement et surtout émotion. De même que ses autres estampes, d'une facture tout aussi sensible, réveillent le regard sur des objets aussi quotidiens qu'une pomme ou un poireau.



M. Watanabé, *Innocente apparition*, manière noire 124 x 113

Feuilleter le catalogue est un vrai voyage dans l'univers de l'estampe. Près de 75 artistes y figurent et nombreux sont ceux dont nous ne connaissons pas ou peu le travail. Et c'est bien dommage !

Hasard ou reflet de l'état des lieux, la prééminence de l'aquatinte parmi les différentes techniques semble solide alors que le burin reste plus confidentiel. Le volet des techniques mixtes réserve aussi de bonnes surprises, M.-C. Beguet ou Joan Bell par exemple.



Pierre Philippe Faisant, *Castelnaud de Montmiral*, burin 24 x 30

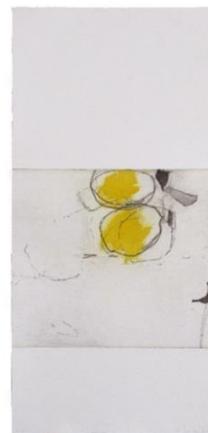
Noriko Fuse, Beddington Fine Art galerie, novembre-janvier, Bargemon, Var



Lierre II, collage, dessin, aquatinte

Après plusieurs étapes dans le centre de la France, Noriko Fuse, nommée à plusieurs reprises, nous emmène dans l'impalpable et le fragile. Ses œuvres appellent le silence et incitent à la contemplation, loin de toute précipitation. Il y a si peu, mais ce peu est plein de transparences et de superpositions délicates. Elles surgissent doucement quand l'œil s'habitue à l'espace de ses estampes, comme d'ailleurs de ses monotypes et de ses toiles.

Ainsi, l'artiste nous offre les pans d'un univers d'une grande sérénité, même si les équilibres, à peine dessinés, ne sont certainement pas figés et peuvent se révéler instables, peut-être au gré d'un souffle de vent que parfois on devine, ou tout simplement, parce que leur nature est ainsi.



Ballade I, eau-forte, aquatinte

L'atelier Gabrielle, à Salernes, durant tout l'été, 88690 Salernes

L'Association des amis de Claude Breton et Marcel Roche, toujours aussi active, a proposé cet été deux expositions aussi différentes que possible entre tradition et innovation. Les gravures de Claude Breton et Marcel Roche, certaines intimistes, d'autres ouvertes sur des paysages ruraux et urbains et les estampes sans concession de Martin Müller-Reinhardt, n'appartiennent pas au même univers bien évidemment, mais elles reposent sur une même exigence de rigueur et de qualité, les premiers étant, chacun à sa manière, peintres d'un quotidien intimiste et de paysages apaisés ou foisonnants, le second ayant choisi une abstraction minimaliste comme mode d'expression. Finalement ce rapprochement durable entre deux artistes est un exemple – un symbole ? – d'une unité familiale, préservée malgré les différences !

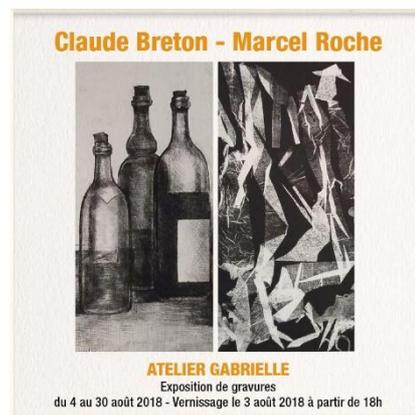


Martin Müller-Reinhardt

Soldat dans les tranchées, blessé grièvement en 1914, le grand dessinateur qu'était Marcel Roche a saisi les moments les plus dramatiques de la vie de ses compagnons, rassemblés dans un remarquable et très émouvant livre d'artiste, non publié, dont la calligraphie est due à Otis Oldfield, et exposé jusqu'au 20 novembre à la Fondation Taylor.



le 22 août 1914



Thomas Bouquet, galerie la Corderie, Marcq-en-Baroeul, Nord



Se meurt, eau-forte, 50 x 40, 2018

Prégnants sont les dessins et gravures de Thomas Bouquet ! leur densité, leur foisonnement aussi emplissent l'espace de l'œuvre et s'imposent au premier abord en un bloc inaltérable. Puis surgissent des objets non identifiés, parfois des corps, des éléments d'un chaos ou d'un désordre incontrôlé, souvent emportés par un mouvement violent.

Pourquoi ce plein imposé au visiteur ? Cache-t-il la hantise d'un vide qu'il faut écarter à tout prix, la crainte d'une disparition non voulue, l'épreuve d'une mélancolie inexplicée mais si pesante ?

Curieusement pourtant, se dégage aussi une impression de luxuriance, de vie, de multiplication, qui suggère des univers où l'improbable ne l'est plus tout à fait et où l'imaginaire risque de devenir palpable. Sans tristesse, mais pas sans inquiétude.

Des livres de livres, à la Maison des champs – musée Pierre Corneille – Petit Couronne, Seine-Maritime, mai - octobre 2018

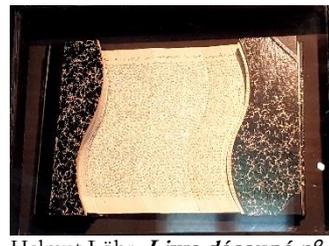
Le FRAC de Normandie possède une large collection de livres d'artistes : environ 800 dont une vingtaine était présentée dans un lieu intime, la maison des Champs de Pierre Corneille, dans les environs de Rouen. L'exposition était structurée selon une thématique en plusieurs points comme « rejouer le roman et les contes », « repenser les ouvrages scientifiques comme les atlas, les dictionnaires, les traités de philosophie » et tout livre peut être autre chose, par sa matière, sa forme et sa surface. Les trois présentés ici relèvent de ce dernier registre. À considérer l'ensemble, s'impose la grande plasticité de ces livres qui sont des objets si familiers, qu'un geste créateur peut libérer de leur premier destin.



Gerard Duchêne, *Roman noir*, papier imprimé roulé en boules



Rodney Graham, *Le système du cottage Landär*



Helmut Löhr, *Livre découpé n° 5*, 1979

Et, à voir d'urgence, dans des registres incroyablement différents...

La lauréate GRAViX 2017, Ariane Fruit
à la galerie Documents 15, jusqu'au 5 janvier

Vagues de renouveau à la Fondation Custodia, jusqu'au 6 janvier



Scène de crime, linogravure



Azechi Umetarō, *Pluie*, gravure sur bois en couleur, 28,2 x 26,7, 1957

Bonne lecture et n'oubliez pas le questionnaire ci-dessous. Merci

GRAVIX

À PROPOS DE LA LETTRE

Nous essayons de l'améliorer et c'est à vous de nous dire comment vous la lisez.

MERCI DE REpondre AUX QUESTIONS SUIVANTES

Ce document est en word pour que vous puissiez facilement ajouter un commentaire ou barrer un item

1 – comment lisez-vous la lettre de GRAViX ?

- Sur votre ordinateur, ou après l'avoir imprimée
- Dès que vous l'avez reçue ou plus tard
- En une fois ou par étapes
- En étant attentif plutôt
 - au texte,
 - aux illustrations,
 - aux dates annoncées
 - aux lieux

2 – combien de temps est-elle conservée sur votre ordinateur

- un ou deux jours,
- une semaine
- un mois ou plus

3 – vous arrive-t-il parfois de la diffuser ?

- par transfert informatique
- **par papier**

4- quels autres moyens d'information avez-vous sur l'estampe ?

- revues (si oui, lesquelles)
- articles de journaux spécialisés
- réseaux sociaux
- bouche à oreille

5 - vous sentez-vous bien informés ou en manque ?

6 – vos suggestions pour améliorer la lettre

- plus ou moins personnelle
- plus orientée
 - sur la province
 - sur l'étranger
- plus régulière
- Autres idées ...

Seriez-vous intéressé (e) par l'envoi – une fois par an - d'un document papier reprenant certains articles des lettres GRAViX de manière thématique et complété par des analyses particulières ?